

Aventures

La Ferme du Buisson

◆ TALIIN DUULAL

3 février

◆ SABURO TESHIGAWARA

Noiject - 7, 8 février

◆ MICHEL PORTAL UNIT

11 février

◆ ERIC VIGNER

La Pluie d'été de Marguerite DURAS
16, 17, 18 février

◆ MICHELE GUIGON

Il y a - du 7 au 11 mars

◆ ODILE DUBOC

Brins d'histoires - 18 mars

◆ ORCHESTRE NATIONAL
D'ILE-DE-FRANCE

22 mars

◆ STEPHANE BRAUNSCHWEIG

Amphitryon de Heinrich von KLEIST
d'après Molière - 12, 13, 14 avril

◆ JOSEF NADJ

L'Anatomie du fauve - 5 mai

◆ LES TAMBOURS DU BURUNDI

9 mai

◆ CHARLES TORDJMAN

L'Opéra de quat'sous de Bertolt BRECHT
et Kurt WEILL - 16, 17 mai

Dans le cadre de la manifestation
"Danses d'avril"

◆ HERVE ROBBE

Titre non communiqué - 31 mars, 1^{er} avril

◆ WANDA GOLONKA
ET VA WÖFL

RCA - Going to work - 4 avril

◆ XAVIER LOT

Eleben - 6 avril

◆ GERHARD BOHNER / RUBATO

SOS - 8 avril

◆ SUSANNE LINKE

Dialogue avec G.B. II - 8 avril



Henry, Jacques, Edouard et les autres...

Certains, à lire un tel titre, y verront une référence à l'actualité. Pas du tout : ce sont davantage les prénoms usuels qui ont été empruntés, pendant des siècles, par les rois successifs d'Angleterre. L'un d'eux, Henry VI, vous est proposé en spectacle et en méditation, dans une mise en scène de Stuart Seide, dès janvier, après avoir tenu en haleine les nuits de mistral d'Avignon, l'été dernier. Une méditation de Shakespeare sur le pouvoir, quand tous les mécanismes d'une gestion pacifiée se détraquent.

Plus que d'actualité façon "Bébête show" c'est de permanence qu'il s'agit, de ressort des comportements humains, de massacres et de divisions entre puissants, avec leurs cortèges de conséquences désastreuses pour les sociétés entières.

Qui ne voit que nous nous trouvons aujourd'hui ainsi, dans une époque intermédiaire où s'estompent des règles anciennes sans que les sociétés en aient encore inventées et stabilisées d'autres, brouillant notre besoin de points de repère ? Nos enveloppes protectrices ont bien souvent été mises à mal et rompues, celles des cadres connus du travail, de la famille, des convictions politiques et religieuses, du tissu de relations sociales, d'un Etat devenu poreux et fréquemment impuissant sous les poussées de la mondialisation de l'information et de la circulation des marchandises. Aussi la tentation du repli et de l'exclusion de l'autre (en particulier de l'étranger-bouc émissaire) est-elle aussi forte que vaine.

Sauf à accepter le basculement dans la violence et l'exclusion nous n'avons pour armes d'un XXI^{ème} siècle habitable par nos bébés que nos intelligences, nos cœurs et la toujours fragile démocratie. Encore faut-il les nourrir des ingrédients nécessaires à leur utilisation. L'art, la culture y tiennent une place éminente et, à Marne-la-Vallée, derrière ses murs, la Ferme du Buisson est un espace emblématique de cette fabrication de vie sociale, d'attitudes et de valeurs, de plans pour demain, dans l'aller-retour de ses visiteurs.

Quel est le prix de tels lieux, de telles activités et quelle part de nos impôts les gérants élus de l'argent public sont-ils prêts à y mettre ? Force est de constater l'effort constant et convaincu de l'équipe actuelle du SAN du Val-Maubuée dans ce domaine ; sans elle et son Président, Daniel Vachez, sans leur obstination, nous ne fêterions pas, en mars prochain, les cinq ans de la Ferme du Buisson. A l'inverse, la froideur des comptes fait apparaître le lent et régulier désengagement de l'Etat depuis deux ans, indiquant un abandon de la priorité culturelle affichée tout au long des années 80. Nos bulletins de vote, aux municipales comme aux présidentielles, compteront donc lourdement dans le développement de la Ferme.

Ils permettront aussi à l'équipe de professionnels, qui se donne sans réserve, de continuer à croire en leur métier et à la dynamique de ce lieu.

A vous de choisir, entre Henry, Jacques, Edouard et les autres en cette année 1995 que je souhaite heureuse pour vous, pour Marne-la-Vallée et pour notre pays en Europe !

Xavier Gizard,
Président de la Ferme du Buisson

PENDANT LES ELECTIONS LE SPECTACLE CONTINUE.

Nous sommes entrés - et ça ne fait que commencer - dans une période d'intense activité politique. La Ferme du Buisson qui fête cette année son 5^{ème} anniversaire a décidé de participer activement aux réjouissances civiques qui s'annoncent. Que le ton ne vous trompe pas, ce n'est pas une plaisanterie, durant la campagne électorale le spectacle battra son plein !

Nous n'allons pas vous détourner de vos devoirs de citoyens, bien au contraire, tout sera fait pour sans cesse vous y ramener. Nous vous l'accordons, ce n'est pas franchement une nouveauté à la Ferme du Buisson, depuis son ouverture c'est l'invitation sans cesse renouvelée aux plaisirs de l'intelligence et des sens. C'est à la femme, à l'homme dans la cité que nous nous adressons car pour que nos théâtres continuent d'exister, nous avons besoin des spectateurs citoyens que vous êtes. La funeste trinité producteur-audimat, contre laquelle toute l'histoire de la démocratisation de la culture s'est battue, n'a jamais été aussi menaçante. Ce sempiternel refrain de l'ultra-libéralisme est aujourd'hui entonné par les chœurs de tous bords du populisme. Aux croisés de l'idée simple, aux comptables réfrigérants, à tous ces VRP du

prêt-à-penser, nous répondrons par la complexité et la générosité de nos spectacles.

Ainsi que vous le constaterez en parcourant ce journal, tous les secteurs d'activité de la Ferme du Buisson ont décidé de braver les éléments et de naviguer toutes voiles dehors. En voici le bref inventaire : une soirée cinéma au Grand Théâtre, trois expositions au Centre d'Art Contemporain, huit spectacles pour le jeune public, *Danses d'Avril* avec une création d'Hervé Robbe et des découvertes venues d'Allemagne et pour finir (ou pour commencer c'est selon), treize spectacles dans le cadre de la Saison au Grand Théâtre : de Michel Portal aux Tambours du Burundi, des symphonies françaises au chant diaphonique mongol, d'*Acis et Galatée* de Haendel à *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, de *Henry VI* à *Amphitryon*, avec au préalable *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, d'Odile Duboc à Josef Nadj en passant par Saburo Teshigawara, et bien sûr la création de Michèle Guigon, *Il y a*. Que toutes ces soirées soient pour chacun autant de moments de divertissement, d'émotion et de réflexion.

Bonne année à tous.

Fabien Jannelle, Directeur

PS : Nous vous rappelons que vous pouvez à tous moments compléter votre abonnement ou tout simplement en souscrire un. La billetterie et le service des relations avec le public sont à votre disposition.



"(...) L'instituteur : Le monde est loupé Monsieur Ernesto.

Ernesto, calme : Oui. Vous le saviez Monsieur...

Oui... il est loupé.

Sourire malin de l'instituteur.

L'instituteur : Ce sera pour le prochain coup... Pour celui-ci...

Ernesto : Pour celui-ci, disons que c'était pas la peine."

Marguerite Duras "La Pluie d'été", P.O.L. éditeur

La Pluie d'été MARGUERITE DURAS

JEUDI 16, VENDREDI 17, SAMEDI 18 FEVRIER - 21H

Mise en scène

ERIC VIGNER

Scénographie

Claude Chestier,

Eric Vigner

Distribution

Hélène Babu,

Marilù Bisciglia,

Anne Coesens,

Thierry Collet,

Philippe Metro,

Jean-Baptiste Sastre

Lumières

Martine Staerk

Son

Xavier Jacquot

Costumes

Myriam Courchelle

Bande-son

Marc Bretonnière

Film

Antoine Mercier

Coproduction :

Compagnie Suzanne M.

Eric Vigner, Le Quartz - Brest,

Théâtre de la Commune/

Pandora - Aubervilliers.

L'autre monde

Une aventure moderne, une succession d'événements en cascade dont le fruit est un des plus beaux textes de la langue française aujourd'hui.

Une nouvelle de Duras, dont les Straub tirèrent un court métrage *En rachâchant*, suivi par le film qu'elle réalisa, *Les Enfants* et dont elle fit un récit, *La Pluie d'été*.

Le texte sorti de cet alambic, dont François Regnault dit qu'il est "l'un des plus étonnants de ce temps", Eric Vigner l'a jeté sur la scène avec de jeunes élèves du Conservatoire de Paris. Ils ont commencé au petit théâtre du Conservatoire, de façon très simple, "minimale", ils y ont trouvé une ligne, une justesse, qu'ils ont su conserver.

Marguerite Duras, ici, nous donne ce qui ne peut pas se dire avec des mots, et c'est avec des mots qu'elle le dit. Ce mélange singulier de souvenir et de désir qui est là tout au fond de nous tous. L'or du temps. Presque rien.

Quelque chose que la littérature et le théâtre osent très rarement faire, creuser la vie, juste là devant nous, ouvrir l'album photographique du secret. Les yeux de l'intérieur. Ce qui est dit ici semble impossible à dire, l'essentiel s'y laisse voir entre les lignes, comme le ciel entre les barreaux d'une fenêtre de prison.

Cette tribu incroyable, drôle à pleurer, qu'elle montre, c'est nous, c'est notre rêve oublié.

Cette histoire c'est la nôtre, (sensation de déjà vu provoquée seulement par les très grandes œuvres).

La part d'enfance qui veut rester en vie et que gardent les "primitifs". La force intacte de l'émerveillement gisant, cachée dans la plus extrême pauvreté. Ce qui manque à notre civilisation et pourquoi la beauté en est absente, (sinon dans la douleur).

Ce qui reste du désir lorsque tout est perdu. Vie cachée de l'âme dans un repli du temps.

Cet *autre monde* que nous immolons chaque jour, où l'amour est la seule chose qui compte. Dont chaque jour nous pleurons le manque lancinant. Éblouissement, larmes secrètes, trésor perdu retrouvé intact. Écume de nos jours. Notre siècle appartient à l'éternité.

Ne pas perdre le contact. Pour dire ça il n'y a que l'écriture, la musique.

L'écriture dans le sens de musique, celle que nous joue un être qui a su protéger en lui quelque chose qui, je crois, s'appelle la grâce.

S'agit-il de théâtre ? Au moment où la question se pose, on voit que le théâtre ne devient lui-même que lorsqu'il se réinvente en se perdant, qu'il se transmue, que ses frontières perdent leur netteté. Poïsis.

Vigner a résolu l'équation impossible : ne pas faire du théâtre avec le texte, mais le laisser agir, prendre présence. Il a eu l'élégance de ne pas faire du lecteur un spectateur, il a trouvé le seul moyen de faire entendre cette musique, laisser entrouvertes les portes et les fenêtres pour que notre mémoire affective s'y sente libre d'aller et venir.

Rencontre entre quelques êtres sensibles et l'écho de paroles venues du fond d'un écrivain.

Virtuosité à dire la maladresse, secrète maladresse des êtres, limpidité sans faille.

Immensité de très peu de choses qui prend une place infinie.

Retour à l'origine, à la source, à notre joie d'être hommes et femmes, fils et filles de la tribu des hommes.

Alors le théâtre, parce qu'il perd ce qui dans ce mot nous assomme, parce qu'il ose franchir le pas et faire ce retour, redevient, le livre à la main, le lieu d'une tentative impossible, en quoi nous le reconnaissons comme théâtre : tentative de poésie.

Eric Vigner, citant l'auteur, dit "état culminant de déséquilibre".

"Au fond de moi", dit-elle aussi, "c'est comme ça que je pense le théâtre".

Instant précieux, un des plus beaux textes depuis longtemps sur une scène.

Nicolas Roméas

VENDREDI 17 FEVRIER - 18H

Salle du Centre d'Art Contemporain
Lecture "Autour de Marguerite Duras"

par **Marilù Bisciglia et Anne Coesens**

Mise en espace : **Eric Vigner**

Durée : 1h environ. Nombre limité de places

Travailler *La Pluie d'été* nous a donné envie de découvrir, redécouvrir d'autres écrits de Marguerite Duras. Aujourd'hui, nous éprouvons le besoin de les livrer. Un choix s'imposait. *La Douleur* et *L'Homme assis dans le couloir* nous ont frappés par leur acuité, leur violence. Duras atteint dans l'un le paroxysme du désir, dans l'autre celui du désordre intérieur. Nous aimerions que ces lectures aient un côté informel, simple.

Marilù Bisciglia, Anne Coesens

Entrée libre. Réservations auprès des relations publiques : Annick Leroux et Evelyne Nedelec. Tél. 64 62 77 00.

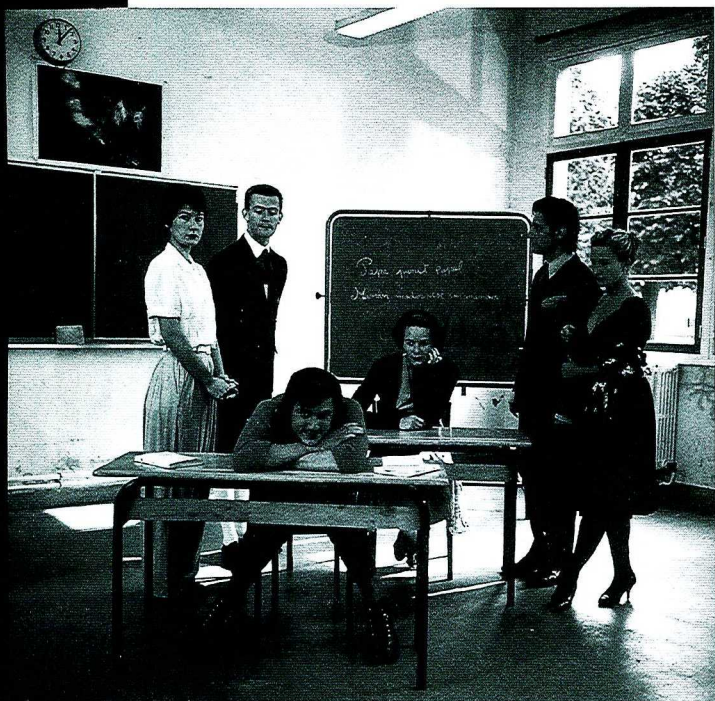


Photo: Alain Fonteray